« adventices », leur titre, la description et le contenu des manuscrits (environ 45), les papyri, l'histoire des tables après Ptolémée (p. 50-53) et les principes d'édition : seules seront éditées les tables véritablement astronomiques, c'est-à-dire celles qu'Anne Tihon a appelées respectivement A, qui sont d'origine ptoléméenne, et B (une compilation qui remonte sans doute au VIIe s. ap. J.-C pour le climat de Byzance). Elle est suivie d'annexes en forme de tableaux et d'une bibliographie. Vient ensuite l'édition des tables A1-A2 et B1 qui, pour d'excellentes raisons exposées p. 54-56, reproduit le texte du manuscrit F, le *Laurentianus gr.* 28/26, IXe/Xe s., en onciale, ff. 34v-128 ; elle est suivie d'un copieux apparat critique, d'un type approprié au genre du texte édité, qui se termine par un fragment du palimpseste *Vat. Syr*. 623 (analysé dans l'*Introduction*, p. 41-47), et par une note sur le titre altéré de la table A1. On trouve enfin un index des personnes et un index des manuscrits. – Le second volume, dû à la plume de R. Mercier, comprend, après une *Introduction*, la transcription des tables A1-A2 et B1 (avec un apparat critique et la correction des fautes), suivie d'un commentaire très fourni, de quelques exemples d'utilisation des tables A1 et A2 (p. 146-151) et d'un chapitre sur les différentes traditions textuelles des *Tables*. Viennent ensuite 7 appendices, dont la traduction de la partie du traité de Ptolémée cité plus haut relative aux tables A1 et A2 et une présentation des matériaux syriaques et arabes. Le volume se termine par une bibliographie, un index des personnes et la liste des manuscrits et des papyri cités. – À l'époque contemporaine, les *Tables faciles* ont fait l'objet de travaux importants, mais elles ont été citées et utilisées dans l'édition fautive de l'abbé Halma. La publication d'A. Tihon et R. Mercier, très attendue, s'avère indispensable aux historiens de l'astronomie ancienne. En raison des problèmes spécifiques que pose cette édition, elle intéressera aussi, par contraste, les éditeurs des textes grecs en général. Michel FEDERSPIEL

Patricia A. BAKER, Han NIJDAM & Karine VAN 'T LAND (Ed.), *Medicine and Space. Body, Surroundings and Borders in Antiquity and the Middle Ages.* Leyde-Boston, Brill, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, XX-320 p., 22 pl., 43 fig. (VISUALISING THE MIDDLE AGES, 4). Prix : 155 €. ISBN 978-90-04-21609-9.

Ce volume, richement illustré, contient essentiellement les communications d'un colloque qui se tint à Nimègue les 29 et 30 novembre 2007, sous le titre *Medicine and Space. Bodies, Buildings and other Borders.* Le thème de l'espace est « populaire » dans l'histoire de la médecine, du XVIe-XVIIe siècle jusqu'à nos jours ; mais il est pratiquement absent dans l'histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge. Ce volume donne la possibilité aux spécialistes de l'histoire de la médecine moderne d'explorer l'influence des époques classique et médiévale sur la médecine de temps beaucoup plus modernes. Pour connaître le contenu de chacun des articles, il suffit de lire l'Introduction (p. 1-19) présentée par deux des trois éditeurs : P. Baker (spécialiste de l'Antiquité classique) et H. Nijdam (spécialiste de l'ancien Frison). Le livre a été divisé en quatre parties : 1) Spaces of Anatomy (qui comprend les études de Michael Mc Vaugh et d'Helen King) ; 2) The Body and Space (qui comporte les études de Glenda Camille McDonald, de Karine van 't Land et de Fabiola I.W. van Dam) ; 3) Surroundings (qui rassemble les articles de Maithe A.A. Hulskamp, de Roberto Lo

Presti et de Catrien Santing) ; 4) Hospitals and Architecture (qui comprend les communications de Ralph M. Rosen, de Patricia Baker et d'Irina Metzler). Je m'arrêterai un moment sur deux de ces contributions : celles de Maithe A.A. Hulskamp de l'Université d'Amsterdam et de Roberto Lo Presti de l'Institut für Klassische Philologie de l'Humboldt-Universität de Berlin car elles concernent la médecine de la Grèce antique. Maithe A.A. Hulskamp examine les textes hippocratiques de plusieurs traités : *Airs, eaux et lieux, Régime* et *Épidémies* en se demandant la raison pour laquelle il était nécessaire aux anciens médecins de comprendre et de noter les événements astronomiques qui pouvaient les aider à déterminer les changements des saisons. Cet examen était utile car certaines maladies passaient pour dépendre des conditions saisonnières ; en observant la saison, les médecins étaient à même de distinguer les maladies qui survenaient en fonction de leur cours naturel et des pathologies anormales qui n'étaient pas dues à des raisons météorologiques. Leur familiarité avec les calendriers astronomiques les aidait à se préparer d'emblée à aborder les symptômes et les maladies et à consigner la durée des symptômes de leurs patients. Lorsqu'il étudie certains passages du *Régime,* Hulskamp a souvent recours à la thèse de Robert Joly, *Recherches sur le traité pseudo-hippocratique du Régime,* Paris, Les Belles Lettres, 1960 (cet important ouvrage a été omis dans la bibliographie). Il semble ignorer notre édition du *CMG* I, 2, 4 de Berlin, 1984-2003[2]. Dans l'autre contribution, R. Lo Presti croit démontrer que le modèle environnemental souvent utilisé pour interpréter le traité des *Airs, eaux et lieux* est trop simpliste et ignore que l'influence de l'environnement sur les humains se double de l'influence des humains sur les conceptions de l'environnement. En général, écrit-il, l'érudition relative à ce traité hippocratique continue à penser que l'auteur est d'avis que l'environnement détermine à la fois les types de maladies ainsi que les caractéristiques physiques et comportementales des humains vivant dans certaines régions. Ma recension de ce volume ne doit pas faire croire qu'il n'est fondé que sur la littérature hippocratique ; au contraire, c'est un ouvrage multidisciplinaire dont les sources sont multiples : littérature médicale, philosophique et religieuse, vestiges archéologiques et reproductions artistiques. Simon BYL

Danielle GOUREVITCH, *Pour une archéologie de la médecine romaine*. Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, 251 p., 9 pl., 127 fig. (COLLECTION PATHOGRAPHIE, 8). Prix : 32 €. ISBN 978-2-7018-0302-9.

Si la connaissance de la médecine antique a bien progressé au cours de ces dernières décennies, c'est en grande partie grâce à des éditions nouvelles des textes médicaux et à leur exégèse savante, accessible souvent aux seuls spécialistes. Parallèlement l'archéologie affinait ses techniques de fouille et d'analyse, en particulier dans les domaines des sciences naturelles, paléobotanique, archéozoologie, ostéologie, carpologie, etc. Ces recherches ont abouti à une meilleure définition des milieux naturels ou transformés, des alimentations, mais aussi des maladies et des pathologies. Enfin, et l'actualité en témoigne, des découvertes imprévues peuvent renouveler des problématiques, en médecine, comme dans les autres domaines des sciences de l'Antiquité. Tout récemment une épave au large de l'Italie a livré ainsi tout un attirail de médecin,